

## **LES BIBLIOTHÈQUES MUNICIPALES APRÈS LE TOURNANT D'INTERNET** *Bruno Maresca, sociologue et directeur de recherche au Credoc*

Je vais vous présenter des résultats connus pour nombre d'entre vous qui ont déjà eu l'occasion d'assister à des présentations de cette enquête.

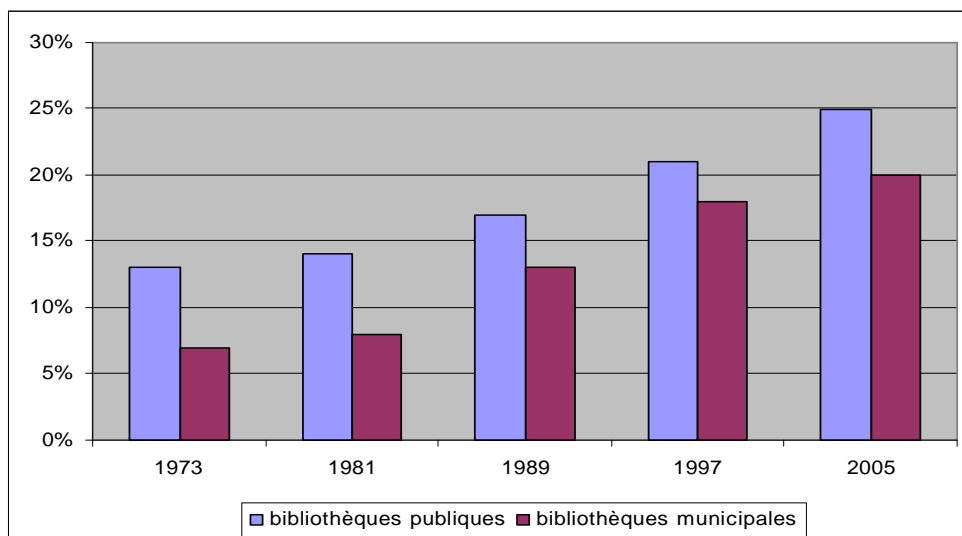
Pour mémoire, ce travail remonte à 3 ans car l'enquête a été réalisée à la fin de l'année 2005 et, depuis 2 ans et demi, nous en présentons les résultats. Désormais, tout le monde attend des données nouvelles pour renouveler le travail de réflexion sur la base de ces grandes enquêtes quantitatives. Une enquête, en particulier, est très attendue, celle des « Pratiques culturelles des Français », réalisée par le ministère de la Culture et menée à la fin de l'année dernière, dont les résultats seront connus au début de l'année prochaine. Elle apportera de nouveaux chiffres qui pourront être comparés à l'analyse du Credoc de 2005 sur la fréquentation des bibliothèques. Nous sommes encore dans l'attente d'une nouvelle vague de données pour apprécier les évolutions en cours.

J'aborderai 3 grandes questions :

- les tendances et évolution de la fréquentation,
- la concurrence exercée par Internet,
- les ressorts et les freins à la fréquentation des bibliothèques.

### **1. Les tendances et l'évolution de la fréquentation**

L'évolution de la fréquentation sur une longue période est régulièrement à la hausse depuis le début des années 1970 et plus précisément depuis le début des années 1980 : avant celles-ci, la fréquentation des bibliothèques était relativement stable, à un niveau assez bas et bien plus bas que dans d'autres pays européens, notamment du Nord. Depuis le début des années 1980, le mouvement de création de nouveaux équipements a eu un puissant effet d'appel sur la fréquentation.



#### **Part des Français de plus de 15 ans inscrits dans les bibliothèques**

Sources : PCF 73, PCF 81, PCF 89, DLL-Sofrès 97, DLL-CREDOC 05

Dans ce tableau, on appelle "Bibliothèques publiques", la somme des bibliothèques municipales, des bibliothèques universitaires, des bibliothèques publiques de différentes natures et aussi des bibliothèques scolaires : un ensemble assez vaste dans lequel les bibliothèques municipales représentent la grande majorité des équipements.

Entre les deux dernières périodes d'enquête (1997 et 2005) se sont produits l'apparition et le développement du média Internet. Durant cette période, la croissance de la fréquentation s'est poursuivie mais, autour des années 2000, de nombreux professionnels se demandaient si un sommet avait été atteint et si la tendance allait être au ralentissement ou pour les plus pessimistes à la baisse.

Notre approche de l'ensemble de la population de + de 15 ans concerne la fréquentation de tous les équipements possibles et non seulement ceux de la commune où la personne réside.

#### **En 2005, dans la population des 15 ans et plus**

**21 % sont inscrits en BM**

**14 % vont en BM hors inscription**

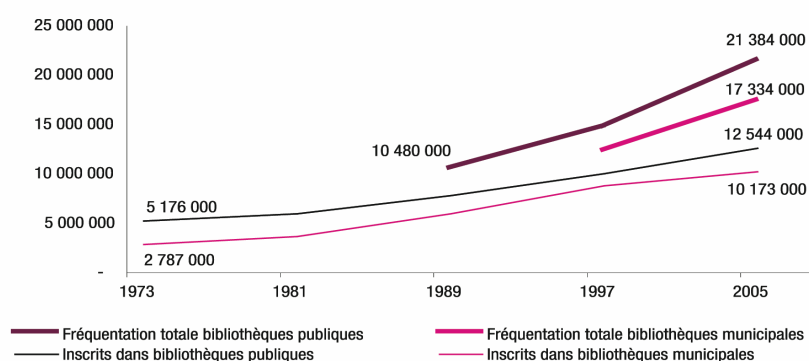
**37 % sont d'anciens usagers**

**28 % ne sont jamais venus**

Dans les chiffres ci-dessus, vous voyez que le pourcentage d'inscrits en BM n'est pas très élevé : 21 %. Ce chiffre reste très inférieur à ceux de l'Angleterre ou des pays nordiques qui voisinent avec les 50 %, voire plus. En revanche, si on cumule les inscriptions avec les

fréquentants hors inscription, on atteint 35 %, ce qui est déjà plus optimiste que les chiffres recueillis par la Direction du livre et de la lecture (DLL), à travers son Observatoire sur les bibliothèques. Mais, il ne faut pas non plus oublier qu'une grande partie de la population (37 %) est composée de personnes qui ont déjà eu l'occasion de fréquenter des bibliothèques et qui, au moment de l'enquête, ne l'avaient pas fait au cours des 12 derniers mois. À l'examen de l'ensemble de ces chiffres, on constate que plus de 70 % des Français ont un usage des bibliothèques municipales et que, en termes de fréquentation, nous sommes bien au-delà des autres secteurs de la culture (musées, théâtres...). La bibliothèque est de loin un lieu de fréquentation majeur sur le plan culturel.

Nous avons été amenés à produire des volumes chiffrés sur le nombre d'inscrits qui ont paru très optimistes à beaucoup de ceux qui ont l'habitude des données statistiques émanant de l'observatoire des bibliothèques, géré par la DLL.

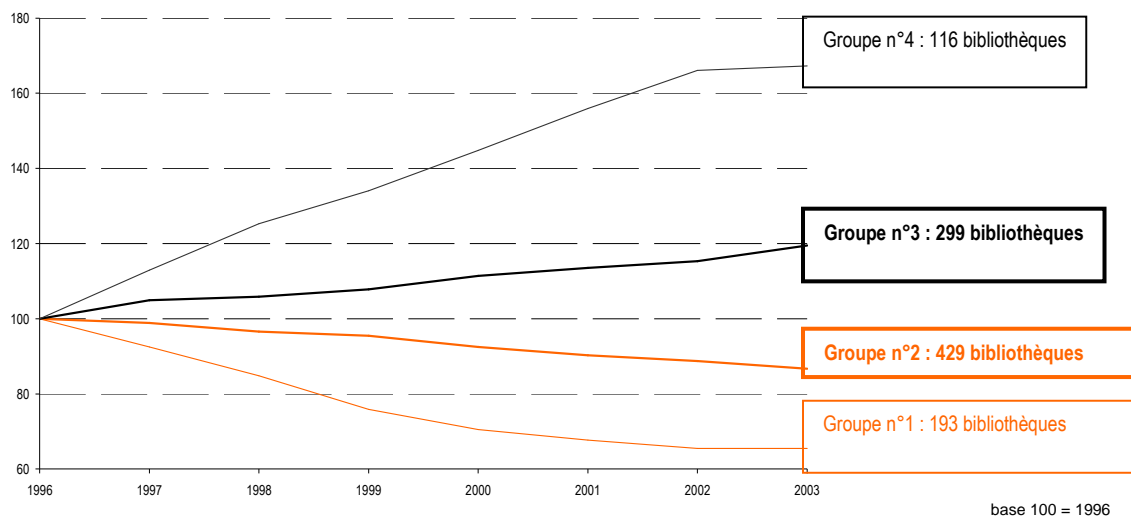


### Effectifs de fréquentation totale et d'inscrits dans la population hexagonale de 15 ans et plus

Ces courbes et ces chiffres qui, en rose, donnent le volume de fréquentation des bibliothèques municipales ou, en noir, de l'ensemble des bibliothèques sont évidemment des projections avec toute la relativité qui peut être accordée à des chiffres issus de la multiplication des pourcentages obtenus dans l'enquête par le volume de la population existant à la date de l'enquête.

Le chiffre de 10 millions d'inscrits dans les bibliothèques municipales est le produit d'un processus d'enquête qui a ses limites, mais aussi sa solidité propre. Le point le plus important, dans ces courbes, est l'effet de ciseau entre fréquentation globale et inscription : l'inscription tend à se ralentir – peut-être même est-elle à la baisse aujourd'hui –, mais, en revanche, nous constatons une ouverture de la fréquentation par des usagers beaucoup plus occasionnels en dehors de toute inscription.

Evidemment, entre 1997 et 2005, nous sommes dans la phase de diffusion d'Internet et amenés à interroger ses incidences ou effets indirects. La diffusion d'Internet et ses usages à domicile, notamment, rendent beaucoup moins intéressante l'inscription pour l'emprunt d'ouvrages ou d'autres supports. En revanche, les médiathèques n'ont-elles pas réussi le pari d'être des établissements attractifs avec un flux d'usagers, plus ou moins réguliers, qui viennent profiter des services sur place ?



#### Évolution en indice du nombre d'inscrits des bibliothèques des communes de plus de 5 000 habitants 1996-2003

Source : Base DLL sur les bibliothèques territoriales, calculs CREDOC (1000 communes dont l'information existe depuis 1996)

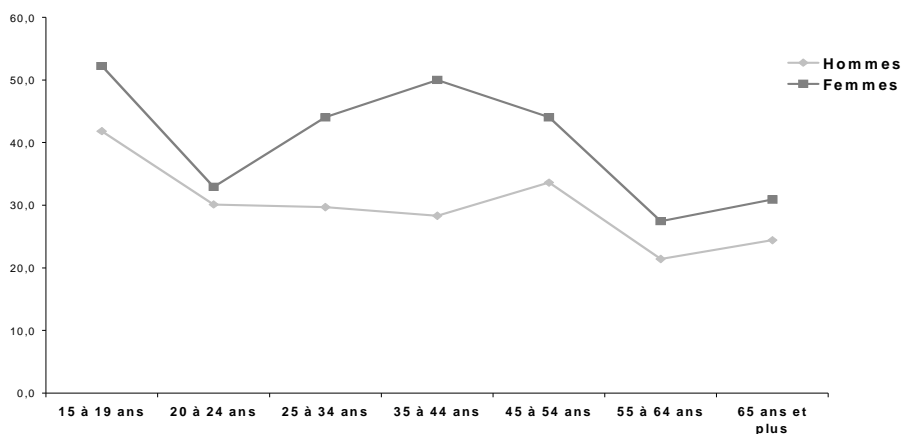
L'analyse montre que les facteurs expliquant la hausse ou la baisse des fréquentations sur un établissement précis sont :

- la modernisation des établissements ;
- la dynamique démographique et économique du territoire : les actifs constituant la partie la plus importante des publics des bibliothèques. Le rapport actifs/bibliothèque mérite d'être interrogé car il questionne les services que rend la bibliothèque à des personnes ou ménages très insérés dans la vie active et qui ont les moyens d'utiliser les vecteurs numériques et les connexions Internet ;
- l'enrichissement de l'offre, processus continu des bibliothèques contraint par les ressources budgétaires allouées par les collectivités territoriales. Ce facteur joue très directement sur l'évolution positive de la fréquentation.

Ces mécanismes d'évolution tiennent compte du développement de services et de supports qui se diversifient grandement.

Pour complexifier encore la difficulté de mesurer l'ensemble de la population qui accède aux ressources et à l'offre des bibliothèques, il faut prendre en compte les nombreux usages indirects par des personnes qui ne se déplacent pas forcément mais qui bénéficient, par le

biais de tiers, des ressources des bibliothèques. 21 % des Français ont une carte pour emprunter mais, en comparant ce chiffre à l'échelle des foyers, nous nous rendons compte que ce sont 36 % des personnes qui habitent dans des foyers où il y a au moins une carte d'emprunt. L'analyse de cette enquête montre que les emprunts sont fréquemment collectifs et qu'une partie de la population, sans être inscrite, bénéficie ainsi des emprunts faits par d'autres personnes. Nous avons également pu constater, en ce sens, le rôle spécifique des femmes, renforcé entre 1997 et 2005.



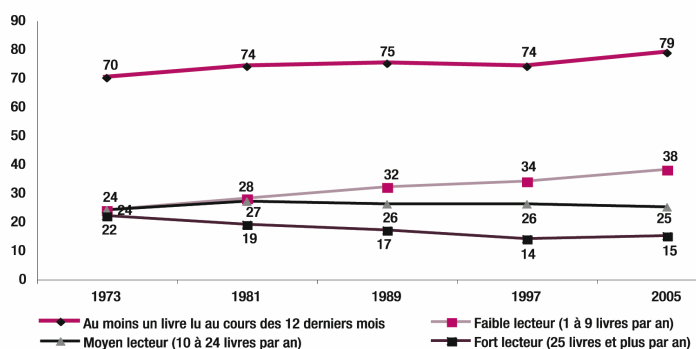
#### Taux de fréquentation des hommes et des femmes dans les bibliothèques municipales (en %)

Guide de lecture : pour les hommes et les femmes, part de chaque classe d'âge qui s'est rendu en BM au moins une fois au cours des 12 derniers mois

Les taux de fréquentations cumulés (hors inscription et inscription) des hommes et des femmes marquent des différences assez importantes tout au long du cycle de vie. Aux deux extrémités, les comportements sont assez proches entre les hommes et les femmes mais, au moment où les personnes sont les plus actives et en charge de famille, les femmes ont un taux de fréquentation très nettement supérieur à celui des hommes. Elles remplissent une fonction de transmission culturelle encore trop sous-estimée.

## 2. La concurrence exercée par Internet

Le premier élément d'analyse consiste à savoir si le livre est en perte de vitesse.



#### Proportion de lecteurs dans la population de 15 ans et plus (en %)

Les courbes ci-dessus donnent les résultats des enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, réalisées par le Credoc. Les courbes noires, qui correspondent aux moyens et forts lecteurs, traduisent depuis 1970 un processus de régression alors que les gros lecteurs sont un moteur important de la dynamique du livre et de l'édition. Or, entre 1997 et 2005, cette baisse semble s'être stoppée. Ce résultat reste en partie fragile et il faudra comparer ces résultats à l'enquête produite par le ministère de la Culture sur les pratiques culturelles des Français pour vérifier si nous sommes bien entrés dans une phase de stabilisation de l'intensité de lecture.

En revanche, si nous nous intéressons plutôt à la lecture comme pratique incontournable pour de multiples usages (les lecteurs déclarant lire au moins un livre au cours des 12 derniers mois) ou les faibles lecteurs, cette proportion est à la hausse depuis le début des années 1970. Nous pouvons peut-être considérer que certaines pratiques de lecture intensive, régulière et classique, ont été en perte de vitesse mais, pour autant, le support livre n'est pas devenu caduque et même durant la période des 10 dernières années qui correspond à l'éclosion d'Internet, il n'y a pas eu d'érosion très sensible de l'usage du livre.

**La seconde interrogation** consiste à savoir si les personnes qui fréquentent les bibliothèques sont antinomiques ou opposées à celles qui utilisent le médium Internet.

Les résultats de l'enquête montrent une superposition très étroite entre ceux qui utilisent Internet et ceux qui fréquentent les bibliothèques. Ces deux pratiques sont complémentaires pour les classes sociales moyennes et supérieures qui sont celles qui accèdent le plus à Internet et aux bibliothèques.

Le modèle encyclopédique des bibliothèques et celui d'Internet sont de même nature : la médiathèque a renouvelé l'image des bibliothèques avec une ouverture beaucoup plus large à tous les supports et types d'œuvres alors qu'Internet, par d'autres moyens, fait exactement la même chose. L'encyclopédisme, complètement inscrit dans les évolutions actuelles, peut être qualifié d'anarchique sur Internet alors qu'il est beaucoup plus raisonné dans les bibliothèques. Une complémentarité s'instaure même si Internet reste plus facilement accessible que la médiathèque.

Une différence apparaît toutefois dans les analyses de la partie qualitative de l'enquête. Lors des réunions et des entretiens menés, l'idée d'une concurrence dans le registre de la recherche documentaire apparaît pour beaucoup d'utilisateurs. La bibliothèque reste axée dans une dimension du savoir, assise sur des collections d'ouvrages, alors qu'Internet a bousculé cette façon structurée d'accéder au savoir. Beaucoup d'utilisateurs des bibliothèques considèrent que l'utilisation d'Internet est beaucoup plus simple et rapide.

« Moi si j'ai une question j'appelle un ami au téléphone ou je regarde sur Internet, mon réflexe ce n'est pas d'aller à la bibliothèque » (jeune adulte, non usager).

« Internet j'étais contre, j'ai changé d'avis depuis qu'on l'a à la maison : il y a beaucoup d'info que je ne trouve pas ailleurs, depuis je dois dire que la bibliothèque est devenue un peu obsolète » (usager).

« Avant mes filles venaient pour les exposés, maintenant qu'on a Internet elles font leurs recherches dessus. Elles viennent toujours à la bibliothèque mais pour les romans, pas pour les exposés ».

« J'utilise Internet pour des recherches, je ne viens plus en bibliothèque, je n'ai plus le temps » (jeune adulte non usager).

Pour autant, une seconde dimension, celle de la lecture proprement dite, fait que le livre reste un support incontournable même si dans un certain nombre de pays, comme au Japon par exemple, des bandes dessinées, des mangas vont pouvoir être lus sur un téléphone portable et que, vraisemblablement, dans un délai proche un certain nombre de lectures ludiques devrait être accessible sur ce type de support. Mais le roman a de fortes chances de continuer à rester un objet très utilisé.

« Pour la lecture c'est différent, on ne va pas lire un bon roman sur Internet, un livre reste un livre ».

« Lire à l'écran c'est infernal, et faire un tirage papier sur l'imprimante c'est trop compliqué ».

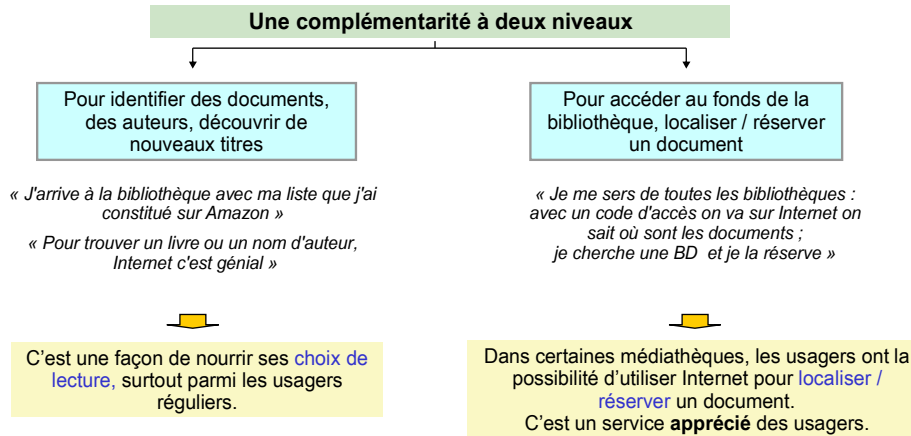
« Le livre c'est tactile, c'est un coup de cœur, Internet c'est seulement pour trouver une info ».

Il n'y a pas un seul type d'utilisateurs ou un seul type de pratiques de la lecture. À vouloir tout penser à travers la demande des jeunes à l'égard des nouveaux supports, on oublie des pans entiers de la population. Le livre reste, et restera, un support pour une fraction très importante de la population française, y compris dans 10, 20 ou 30 ans. Ce serait une erreur de croire que les bibliothèques doivent uniquement raisonner en terme de pratiques émergentes.

À travers l'enquête, nous relevons des pratiques complémentaires qui ne sont pas simplement de l'ordre de la recherche documentaire mais aussi de localisation des ouvrages.

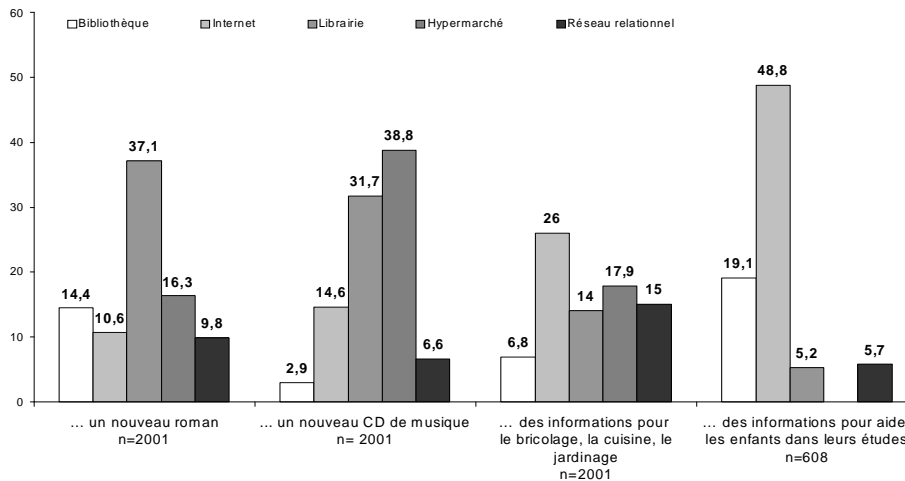
Il existe une relation entre les 2 supports :

- Internet est un support d'information pour localiser des ressources,
- la bibliothèque est le lieu des ressources.



Pour la diffusion des produits culturels, la BM est certes concurrencée par Internet, mais aussi par la grande diffusion.

**“ Pour trouver..., votre premier réflexe est de chercher dans...,” (en %)**



Le graphique ci-dessus rend compte de phénomènes de concurrence non seulement du fait de la diffusion sur Internet mais également d'autres vecteurs ou lieux de diffusion comme la grande distribution spécialisée ou non.

Différents canaux de diffusion sont signalés : la bibliothèque, Internet, la librairie sous toutes ces formes y compris les grandes surfaces type FNAC, l'hypermarché et le réseau relationnel. On constate que la bibliothèque joue un rôle non négligeable pour chercher de nouveaux romans ou des ouvrages pour les études des enfants. Finalement, le poids du vecteur Internet est surtout puissant dans le champ de l'information pratique ou à caractère documentaire.

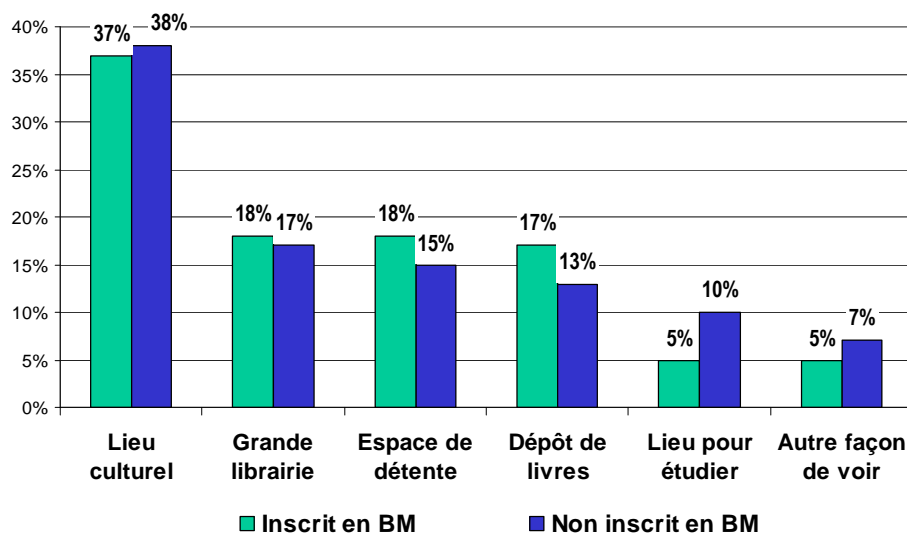
Le secteur où la concurrence est la plus forte est celui de la musique ; même si Internet y occupe un poids important, notamment en raison des processus de téléchargement, le premier vecteur d'alimentation reste l'hypermarché.



### 3. Les ressorts et les freins à la fréquentation des bibliothèques

Nous sommes loin des discours les plus pessimistes sur la désertification des bibliothèques, à condition de se rendre compte de l'importance accordée par les Français à la bibliothèque. Elle demeure l'équipement culturel paré de la plus grande utilité sociale : les  $\frac{3}{4}$  des usagers qui ne vont pas en bibliothèque considèrent toutefois qu'elle est utile pour la société. À la question sur la légitimité de financer les bibliothèques, une étude nationale, menée en Suède, a fait ressortir la bibliothèque comme l'équipement auquel il ne fallait absolument pas toucher. Nous obtiendrions de toute évidence le même résultat en France.

« Comment voyez-vous la bibliothèque ou médiathèque municipale que vous fréquentez le plus ? »



La bibliothèque n'est pas rendue obsolète par Internet, car c'est, tout d'abord, un lieu où se pratiquent différentes formes d'usages et où on a envie d'aller, un lieu de sociabilité et de proximité.

Pour autant, auprès d'une fraction importante de la population, elle garde une image datée qui correspond à l'idée de la bibliothèque traditionnelle, ancienne, très austère voire poussiéreuse, une image complètement décalée par rapport à la réalité d'aujourd'hui.

### Emprunts

Livres	86%	85% en 1997
Magazines	27%	30% en 1997
CD de musique	30%	16% en 1997
Films	17%	7% en 1997
Cédéroms, logiciels	7%	
Reproductions d'art	4%	

### Consultation sur place

Livres	50%	43% en 1997
Presse	36%	
CD de musique	15%	4% en 1997
Postes multimédias	14%	

### Recherche de documents

Consultation du catalogue sur place	23%
Consultation à distance (site Internet)	4%

### Travail sur place

Avec documents de la bibliothèque	37%	25% en 97
Avec propres documents	32%	11% en 97

### Fréquentation des animations

Expositions	28%
Animations pour enfants	16%
Animations pour adultes	9%

Je rappellerai rapidement la grande diversité des usages parmi lesquels l'emprunt de livres reste prédominant. En revanche, fin 2005, l'utilisation du support numérique (cédéroms, logiciels) représente un taux de 7 % d'emprunts, l'utilisation des postes multimédias sur place, 14 % et la consultation à distance via des sites Internet, 4 %. Nous sommes loin d'une diffusion des supports numériques en plein développement.

L'ensemble des processus de diversification des usages a beaucoup fait bouger la fréquentation et la dynamique propre des établissements. La part relative du public occasionnel s'est fortement accrue et le temps passé en bibliothèque s'est très nettement allongé. Nous avons ainsi la trace d'un changement de modèle : de la bibliothèque perçue comme un guichet pour l'emprunt de livres, nous sommes passés à une pratique où on s'installe à la bibliothèque pour différentes formes d'usages.

Dans certaines bibliothèques, nous pouvons rencontrer le « paradoxe de la BPI », une baisse régulière du nombre d'usagers, mais pas de la saturation des salles en raison de l'accroissement des temps de séjour. Il s'agit du modèle de la bibliothèque d'étude qui correspond à une forte demande sociale. Travailler en bibliothèque est une pratique sociale qui s'est développée par un phénomène de diffusion collective avec des processus d'entraînement entre les élèves et les étudiants.

Est-ce que les postes informatiques dans les bibliothèques sont utilisés et quel succès rencontrent-ils ?

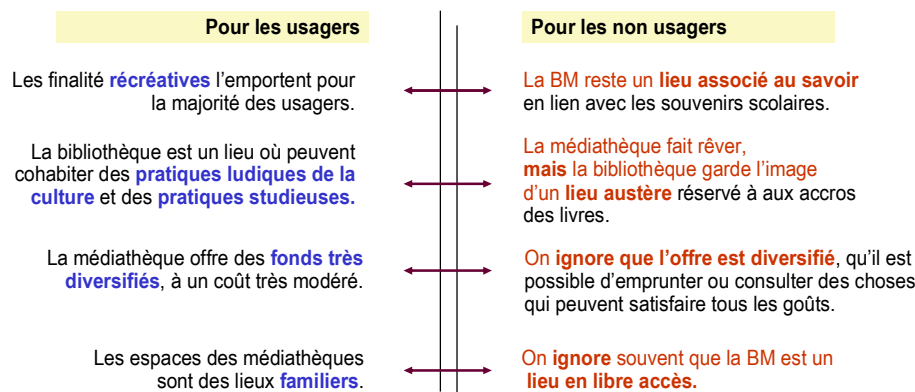
Par une approche qualitative, nous nous rendons compte de :

- l'image très positive associée à la diffusion du numérique en bibliothèque : elle est ainsi en phase avec l'évolution de la modernité et des accès à la culture. Pour autant, chez certains usagers, on peut rencontrer des réticences de plusieurs ordres, notamment les

difficultés d'accès (usages d'Internet bridé, processus d'accès aux postes compliqués), sans parler de la fraction de la population qui n'est pas compétente pour utiliser Internet et les ressources numériques aujourd'hui. Les bibliothèques pèchent un peu sur ce plan par déficit d'offre de services ;

- la bibliothèque n'est pas forcément perçue comme le lieu du multimédia. Certes, il peut y avoir une place, mais non une place omniprésente, la bibliothèque restant centrée sur des collections structurées et organisées de supports physiques. Cette perception est encore très présente.

Les bibliothèques municipales souffrent d'un déficit de communication comme en témoigne l'écart entre la vision des usagers et les présupposés des non-usagers. Des oppositions très fortes permettent de dessiner les évolutions et le travail à accomplir pour élargir l'audience et la notoriété des établissements.

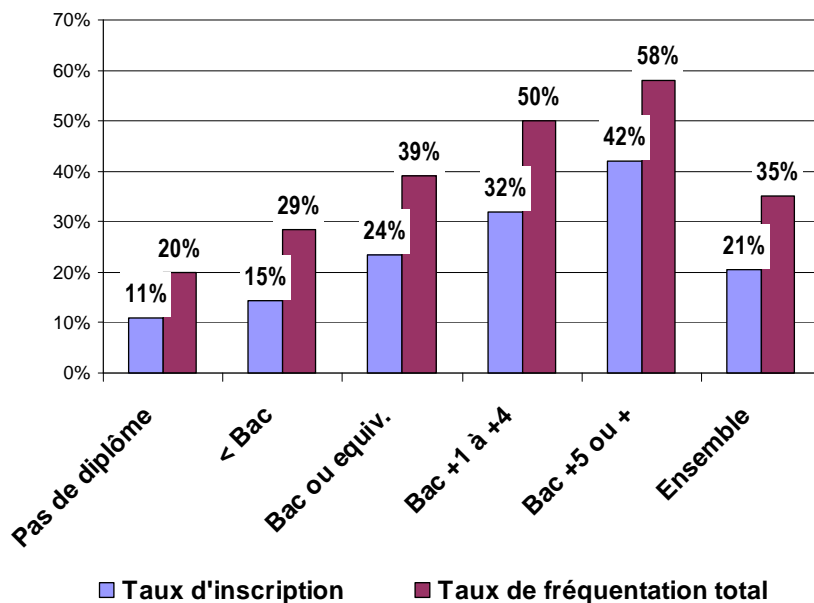


Les non-usagers dessinent en creux les limites ou les images négatives de la bibliothèque. En particulier, nous voyons, sur le premier point du tableau, l'opposition entre une vision récréative positive et un vision négative associée au savoir. Pour autant, dans les bibliothèques, la composante du savoir reste considérable. Les établissements ont peut être tendance à sous-estimer l'importance du ludique comme facteur d'attractivité d'une médiathèque.

Les usagers sont très conscients et survalorisent la diversification de l'offre mais ce processus n'a pas percolé dans toutes les couches de la population. Pour les non-usagers, la bibliothèque se limite encore à un ensemble de rayonnages de livres.

Sur la familiarité avec les lieux, nous avons également une opposition très forte entre les usagers qui considèrent que les bibliothèques sont des lieux très ouverts à toutes les couches de la population alors que les non-usagers ignorent bien souvent que la bibliothèque est en libre accès et la perçoivent comme un lieu très fermé.

Un travail conséquent reste à accomplir dans le domaine de la démocratisation. La proportion des cadres qui fréquentent les bibliothèques est forte (53 %) mais en revanche cette proportion décline sévèrement en descendant l'échelle sociale : 40 % des employés, 28 % des ouvriers. Le même phénomène se retrouve au niveau des diplômes.



### Quelques interrogations prospectives pour conclure

Deux phénomènes ont stimulé, au cours des 20 dernières années, la fréquentation : la modernisation des établissements et l'élévation du niveau d'étude de la population.

Cependant, l'écart reste important avec les taux d'emprunteurs en Grande-Bretagne, aux États-Unis ou dans les pays nordiques. Le modèle français de la médiathèque est-il de nature à combler ce retard ? Il me semble que ce modèle est excessivement axé sur la culture dominante, sur une approche raisonnée de la constitution des collections autour d'œuvres reconnues et véhicule, ainsi, une part d'élitisme dans le rapport à la culture. Il a assez peu développé les dimensions de services alors que dans le modèle anglo-saxon, la bibliothèque sert de lieu de recherche d'emploi, de diffusion d'informations sur les questions professionnelles...

La place prise par les publics non emprunteurs peut questionner les objectifs fondateurs de la lecture publique. Le modèle de la bibliothèque reste-t-il toujours l'emprunt et le retour des livres ? Il est vraisemblable que ce modèle cède sa place à d'autres qui ne sont pas fondés sur l'emprunt.

Les pratiques de lecture à l'ère du numérique vont-elles remettre en cause l'intérêt pour les collections matérielles des bibliothèques municipales ? Une médiathèque a-t-elle pour vocation de s'enrichir de bases de données, de supports numériques diversifiés pour répondre à la demande ?

Dans le processus du développement numérique, nous avons rencontré un grand fiasco, celui des cédéroms qui n'ont pas trouvé leur public et pour lesquels les collections constituées ont eu une vie bien modeste. Il ne suffit donc pas de suivre la pente Internet pour inventer la médiathèque de demain.

## Questions

*Vice-président du Conseil général de Dordogne*

Je remercie Bruno Maresca pour cet exposé très complet qui nous montre la place occupée par les bibliothèques dans nos communes et, encore plus, en milieu rural où elles sont souvent le seul équipement culturel : nous avons parfois même des bibliothèques lorsque l'école est fermée.

Je souhaiterais revenir brièvement sur 2 points :

- au niveau des personnes fréquentant les bibliothèques, il faut bien prendre en compte le public scolaire qui représente un potentiel important,
- l'attractivité des bibliothèques avec des points multimédias qui permettent d'avoir accès à Internet et le travail d'animation (expositions, fêtes du livre, rencontres littéraires) proposé dans de nombreuses petites communes pour offrir au public un autre accès au livre et faire évoluer l'image des bibliothèques.

*Françoise Navarro, Bibliothèque départementale de Seine-maritime*

Lorsque vous évoquez l'idée d'une carte par famille et le fait que les femmes sont un vecteur pour les bibliothèques, savez-vous si c'est lié à l'emploi du temps des femmes qui s'occupent traditionnellement des enfants ou plutôt à des raisons économiques comme la non-gratuité totale ?

*Bruno Maresca*

Il faut éviter une analyse qui conduirait à un retour de la femme comme pivot du foyer. Il peut y avoir des dimensions liées à une plus grande disponibilité en particulier à travers le temps partiel. Beaucoup de femmes ne travaillent pas le mercredi et accèdent ainsi plus facilement aux bibliothèques. Vous avez raison de souligner l'aspect économique car l'enquête montre clairement des processus de rationalisation ou d'arbitrage à l'économie du coût d'inscription

dans les bibliothèques. Même si ce coût reste relativement modeste, un foyer ne prendra généralement guère plus de 2 cartes par foyer même si celui-ci est composé de 4 ou 5 personnes.

*Bruno Dartiguenave, BDP du Maine-et-Loire*

L'arrivée du livre électronique aux États-Unis a-t-il concurrencé la fréquentation des bibliothèques ?

*Bruno Maresca*

Je n'ai pas de données sur ce sujet. Mais en ayant travaillé sur les bibliothèques universitaires, j'ai pu constater que les efforts accomplis pour l'équipement en bases de données numériques sont finalement peu valorisés. Il y a aussi une tendance des laboratoires de recherche à fonctionner sur leurs propres ressources virtuelles et à moins utiliser la bibliothèque universitaire qui tend ainsi à devenir de plus en plus une bibliothèque d'étude.

C'est également ce qui se passe à la BnF haut de jardin, bibliothèque ouverte à tous qui se transforme de plus en plus en bibliothèque d'étude, c'est-à-dire un lieu pour travailler et pas forcément pour consulter des ressources.

*Lionel Dujol, Médiathèque du Pays de Romans (Drôme)*

Vous avez souligné le décalage d'image entre une bonne perception par le public de l'arrivée d'Internet en bibliothèque et le fait que cela ne soit pas le rôle premier des bibliothèques d'avoir Internet. Cela met bien en avant les situations que nous rencontrons : la médiathèque sur un territoire physique est bien identifiée, mais nous sommes pratiquement inexistantes sur le territoire virtuel. Nous développons des services comme les catalogues en ligne de la bibliothèque, mais ne réfléchissons pas assez aux vrais services que la bibliothèque pourrait développer sur le web. Nous nous posons souvent la question de savoir ce que le web peut apporter à la bibliothèque mais peut-être faudrait-il aussi se questionner sur ce que la bibliothèque peut apporter au web. Nous avons une place à occuper sur le territoire numérique.

*Bruno Maresca*

Vous avez tout à fait raison de souligner ce point : il y a un déficit d'investissement des bibliothèques par rapport à Internet, du rôle que les médiathèques peuvent jouer pour aider à maîtriser les usages d'Internet. Il y a, parmi la population, une demande potentielle d'aide à la recherche documentaire ou à la maîtrise des ressources existant sur Internet. Si les bibliothèques étaient plus présentes sur la toile, elles pourraient être des lieux de

convergences des multiples demandes. Pour avoir travaillé dernièrement sur un projet de réinstallation de bibliothèque départementale dans la région Languedoc, j'ai l'impression que les idées nouvelles pour investir l'espace numérique restent encore extrêmement restreintes. Le seul service envisagé était un système de questions/réponses en ligne, mais je ne suis pas sûr qu'il réponde à l'ensemble des attentes suscitées par le numérique aujourd'hui.

*Marie-Pascale Bonnal, BDP de la Creuse*

Les services de question/réponses sont déjà mis en place dans certains départements ou bibliothèques. Les bibliothèques universitaires ont également déjà mis en ligne des guides de formation d'initiation à la recherche documentaire destinés aux étudiants qui pourraient aussi concerner tous les publics. Nous manquons d'espace de mutualisation des différentes recherches. En dehors du milieu des BDP où les professionnels sont très solidaires entre eux, nous avons l'impression que certains établissements sont plutôt dans des effets d'annonce ou de solutions individuelles. Il y a, d'un côté, le Guichet du savoir, rattaché à la BM de Lyon, et, de l'autre, Bibliosésame auquel participent certaines BDP.

---

*Merci à Bruno Maresca d'avoir autorisé la publication des tableaux et graphiques utilisés dans le powerpoint, support à sa communication.*